

s'accomplir dans un Etat quelconque de la république voisine. Comme je l'ai dit plus haut, c'est très bien, mais il ne faut pas négliger non plus nos intérêts, et les journalistes sont tenus avant tout de mettre sous les yeux de leurs lecteurs les faits qui se passent autour d'eux, sans aller chercher à l'étranger des choses extraordinaires qui ne peuvent pas être mises en ligne de compte avec celles qui nous sont offertes en spectacle chez nous.

A mon tour, je vais vous raconter un miracle de mon pays, que des témoins dignes de foi pourront confirmer du moment qu'on leur demandera une affirmation.

Il y a une cinquantaine d'années, naissant dans une paroisse d'un comté voisin, tout jeune homme doué d'un physique tant. Il avait une épaule plus haute que l'autre, peu d'estomac, un gros ventre des jambes en cerceau qu'il conserva toute leur splendeur jusqu'à l'époque de sa mort. Il me reste la tête à décrire, c'est là pour moi une grande difficulté. Son front était plutôt grand, les sourcils éproussaillés, le nez de grosseur normale, un quilin surmontant comme un promontoire une margoulette fantastique dont on ne peut se faire une idée même sans l'avoir vue. Cette bouche étonnante se composait comme toutes les autres bouches, d'ailleurs, de deux habines charnues, convergeant, l'une vers le pôle nord et l'autre du côté du pôle sud ; celle du haut allait rejoindre les narines en laissant aucune place pour la culture d'une moustache, tandis que celle du bas retombait sur le menton sans laisser à celui-ci aucune chance de se produire dans le monde.

A l'âge il avait perdu beaucoup de

dents, et à l'époque où il mourut on ne voyait plus entre les deux rives de sa bouche qu'une caverne à laquelle on pouvait appliquer ce vers de Virgile :

*Apparent rari nantes in gurgite vasto.*

Cette cavité n'avait jamais été fermée. De fait, son physique était tellement empoignant que, dans la région, on l'avait surnommé l'Homme Laid.

Dans un moment de loisir il avait installé un alambic dans sa cabane à sucre, et il le faisait fonctionner de telle sorte qu'il pouvait alimenter tout le voisinage avec du whisky croche, *vulgo* du whisky d'Oka. Les gabelous se fourrèrent le nez dans ces affaires-là, ce qui lui valut plusieurs condamnations à l'amende d'abord, et finalement à la prison.

Ce fut à la suite d'une de ces aventures que le miracle s'accomplit de la manière que je vais vous décrire :

En rentrant chez lui au sortir de la géôle il s'aperçut que l'un de ses instruments aratoires était brisé et il le transporta dans une usine pour faire les réparations nécessaires. En retournant chez lui, il tomba de sa voiture et le cheval le traîna sur une distance de trois ou quatre arpents. Ramassé par des fermiers qui venaient en arrière, il fut conduit au village le plus proche et on manda le prêtre et le médecin. Il était sans connaissance. Après de vains efforts pour le galvaniser, le curé finit par le supplier, avec des larmes dans la voix, de faire un signe quelconque qui lui prouverait qu'il était encore vivant, et il lui donnerait l'Extrême-Onction.

Ce ne fut qu'au bout de cinq minutes de pressantes sollicitations que notre homme consentit à se rendre aux objurgations